

Château de Grézieux le Fromental

Le château de Grézieux a une longue histoire. Château comtal de l'époque féodale (13^e s.), il a été remanié de nombreuses fois entre les 14 et 18^{èmes} siècles. Mais c'est surtout au milieu du 19^e siècle, et entre 1882 et 1910, qu'il a été transformé, y compris par l'ajout de constructions de style néo-médiéval. Il constitue ainsi un exemple de château ancien mais transformé à l'époque plus récente.

(Les informations présentées ici sont pour l'essentiel tirées du dossier de l'Inventaire Général du Patrimoine Culturel Rhône-Alpes, (dossier numéro : IA42003393) élaboré par Carole Guibaud et Thierry Monnet, 2013)

Historique

Ce château comtal est mentionné à partir de 1291. Il a changé de mains de nombreuses fois entre le 14^e et le 18^e siècles. En 1801, il est acheté par Claude-Joseph Buer, procureur du roi à Montbrison, et se transmet par la suite à ses descendants (famille de Vazelhes), avec un domaine qui comprend une grande partie du bourg et plusieurs fermes dans la commune. **Il ne reste que de minces vestiges remaniés du château médiéval**, reconstruit ou agrandi (corps de bâtiment nord-est, face à l'entrée principale) à la fin du 16^e siècle ou au 17^e siècle.

Chronologie

Le château de Grézieux est mentionné dans une charte du Forez en 1291 (castrum, villa et mandamentum de Greysiaco ; Dufour) ; Pierre du Verney (ou Vernet) en rend alors hommage au comte de Forez. Par la suite, le château change plusieurs fois de mains (E. Salomon donne la succession des propriétaires, parmi lesquels il cite en particulier Annet de César en 1540, dont les armoiries auraient été visibles à Grézieux, les Henrys d'Aubigny entre la fin du 16^e siècle et 1670, puis les Bérardier jusqu'en 1775, et enfin les Chappuis entre 1775 et 1791). La famille d'Apchon aurait également possédé ce château à la fin du 15^e siècle (renseignement oral). En 1801, Claude-Joseph Buer, procureur du roi à Montbrison, rachète (au lyonnais Simon Dupin) le château, avec sa réserve (enclos, jardins, bâtiments et pigeonniers), et les domaines du Colombier, des Rapeaux et de Thévenon. En 1802, il achète également le domaine Brunel, au Bourg, puis d'autres terres et domaines dans les communes voisines (L'Hôpital-le-Grand, Chalain-le-Comtal, pour un total général de 670 ha dans la plaine du Forez¹).

Le plan cadastral de 1809 montre l'emprise du château au début du 19^e siècle, que la comparaison avec le plan géométral levé en 1806 (AD Loire, Fi) permet d'affiner. On y distingue en effet une tour à l'angle oriental ; malgré son plan plus ou moins arrondi, il s'agit peut-être de la "tour carrée couronnée de mâchicoulis" écroulée "au commencement de ce siècle" (d'après le Forez pittoresque... ; donc au début du 19^e siècle), qui était peut-être le donjon du château médiéval. Le bâtiment montre en effet à cet endroit des traces d'arrachement et de reconstruction de l'angle. La façade nord-est du bâtiment

¹ GEREST, Henri. Ainsi coule le sang de la terre... Les hommes et la terre en Forez - XVIIIe-XXe siècles. Saint-Etienne : Université de Saint-Etienne, 2005

est peut-être implantée sur des murs médiévaux, mais dans son état actuel elle ne présente pas de vestige datable d'avant le 15e siècle. Elle est percée de fenêtres à encadrements à cavet et congés en forme de feuille, au rez-de-chaussée et au 1er étage, mais ces ouvertures ont été remaniées, sans doute au 19e siècle (changement des linteaux et des appuis, avec sans doute un élargissement des fenêtres de l'étage, surmontées d'arcs de décharge en brique) ; la porte située la plus au sud est peut-être en place. Les vestiges d'enduit imitant le bossage qui subsistent sur cette façade sont datables du 16e ou du 17e siècle. L'élévation du côté nord-est est datable de la fin du 16e ou du 17e siècle ; les fenêtres ont également été remaniées (remplacement des croisillons). Ces reprises des ouvertures correspondent peut-être aux travaux mentionnés par le Forez pittoresque... sur les "nouvelles constructions des XVIe et XVIIe siècles, que l'on restaure en ce moment". Les deux portes à encadrement mouluré à tore et linteau en anse de panier en calcaire blanc, sur les élévations nord-ouest et sud-ouest, ont peut-être été mises en place à la même époque.

Cette façade était encadrée par deux pavillons, bien visibles sur le plan de 1806, et encore sur le plan dessiné pour la réfection du jardin en 1886 (A Privées). ...Le château possède à l'époque une avant-cour bordée au nord-est par le mur d'enceinte, et dont l'entrée est protégée par deux tourelles, une cour sur l'arrière, et sans doute une basse-cour au nord-ouest, bordée par des bâtiments de dépendances (la "maison Gallon").

En 1835, la propriété passe à Françoise de Vazelhes (morte en 1857), l'une des trois filles de Claude Joseph Buer, épouse de (Gaspard) Joseph Florimond de Bronac de Vazelhes (mort 1885) ;

Elle se transmet ensuite à leur fils Henri Joseph (1820-1871), avocat à Montbrison, mais surtout propriétaire terrien à Grézieux, qui agrandit le domaine (il achète 98 ha aux Battant de Pommerol en 1857, puis 88 ha aux Portier et aux Courbon de Saint-Genest en 1867).

À sa mort en 1871, la propriété de Grézieux comprend en six domaines sur 550 ha et il n'a qu'un héritier (hormis son père, toujours vivant), son fils **Etienne**

Le rôle majeur d'Etienne de Bronac (1853-1932)

Le passage de la majorité du domaine à Etienne de Vazelhes s'est fait en 1882 ; celui-ci délaisse alors le château de la Pierre (à Saint-Paul-d'Uzore ; étudié, voir IA4200301), où il s'était établi dans les années 1870, pour Grézieux, où il fait immédiatement faire des travaux².

- Il commence par faire démolir le mur d'enceinte, vers 1882-1885 (d'après les notes de Forissier, maire de Chalain-le-Comtal) : le fossé passant devant l'avant-cour du château est alors comblé, le pont qui l'enjambait supprimé, ainsi que le pan de mur joignant les deux tourelles et le portail en bossage qui se trouvait au milieu (éléments visibles sur une photographies datable du début des années 1880 ; A Privées). Les communs ou dépendances situés au nord-ouest du château avaient peut-être été démolis ou transformés dès 1846 (voir AD Loire, 3P 605 : Maison Gallon, A 69, 70, barrée en 1846).
- Etienne de Vazelhes fait construire à la place de nouvelles écuries et une habitation dans le parc, entre 1884 et 1889 : il s'agit sans doute des bâtiment adossés aux tourelles et d'un bâtiment situé

² En 1879 Etienne de Bronac de Vazelhes (1853-1932) a épousé Félicité Forissier, issue d'une famille de Saint-Galmier. En 1894, le couple obtint (par succession compte tenu de ses liens avec la famille Palluat de Besset ou par acquisition) une partie de la propriété de Joseph Palluat de Besset sur la commune de Montaud, à savoir la partie ouest. Il y avait là une maison ancienne assez modeste et un très grand parc. S'y ajoutait la propriété plus modeste de La Mignarde. Ils vendirent ces propriétés à la compagnie des Mines avant 1914 qui y logea son directeur (devenue « la maison du gouverneur »).

au sud du château, visible sur le plan de 1886, mais qui n'existe plus, et d'autres constructions nouvelles sur la parcelle A 72 : écurie, achevée en 1884 ; écurie achevée en 1887 ; maison achevée en 1889. Un plan pour le parc paysager, qui englobe le petit noyau villageois (lui-même largement constitué de bâtiments relevant du château : ferme et maison du régisseur, maisons d'ouvriers, est donné en 1886 par Louis Cottin, architecte paysagiste à Nevers. Dans les années qui suivent, des arbres d'ornement y sont plantés (ifs et wellingtonias par Brissard, 1888-1889). Enfin, des modifications sont faites aux façades (voir supra, travaux mentionnés par le Forez pittoresque...) et les pavillons bordant la façade nord-est sont supprimés : encore dessinés sur le plan de 1886 (on distingue le pavillon oriental, coiffé d'un toit en pavillon à forte pente).

- Dans le 1er quart du 20e siècle, de nouveaux travaux sont menés au château. L'état des lieux des bâtiments et un projet sont dressés en 1910 par l'architecte J. Tesseire ; un autre projet est donné en 1911 par F. Dodat, architecte à Saint-Etienne, successeur de J. Pacaud. Les travaux sont réalisés par le maçon Gatier (sans doute Julien Gatier, entrepreneur à Boën). Le château est surélevé et le niveau de comble, dont les ouvertures sont murées sur les photographies prises avant les travaux, transformé en comble à surcroît éclairé par des lucarnes passantes (qui reprennent les anciennes ouvertures, agrandies et dotées, côté nord-est, de croisillons ; côté sud-est, l'allongement des montants utilise des pierres de remploi ; dans l'angle rentrant ouest, le niveau de comble est créé).

Les toitures, à faible pente et en tuile creuse, sont refaites en tuile écaille, avec une forte pente permettant d'accueillir un second étage de comble, éclairé par de petites lucarnes. Les fenêtres des façades de l'angle rentrant ouest sont largement refaites. Enfin, le château est doté d'un nouveau donjon : une haute tour de plan circulaire, à six niveaux d'élévation, couronnée d'un mâchicoulis sur consoles, est édifiée sur l'angle oriental du bâtiment nord-ouest. Ce signal dans le paysage fait l'objet du titre du paragraphe ("Un donjon dressé au cœur des terres") qu'Henri Gerest consacre à Etienne de Vazelhes, figure de l'aristocratie forézienne de la fin du 19e siècle et du début du 20e.

Passionné de mise en valeur agricole, Etienne Vazelhes tient l'essentiel de ses domaines en exploitation directe, avec un régisseur et de nombreux ouvriers agricoles logés dans les maisons du village (pour les couples mariés) ou dans les dépendances du château (célibataires). En plus de son intérêt pour les cultures (et en particulier l'irrigation), il développe l'élevage du cheval de travail pour les mines et l'industrie stéphanoises et pour la remonte de l'armée; enfin il pratique la viticulture dans son domaine de Curtieux, au nord de Montbrison (propriété provenant du père de Claude Buer)

Le château est resté dans la famille de Vazelhes jusqu'à nos jours.

Description

Le château a un plan irrégulier en forme de L légèrement oblique, comprenant deux corps de bâtiments doubles en épaisseur, avec un sous-sol (non visité, accès par escalier intérieur au milieu du bâtiment sud-est), un rez-de-chaussée, un étage carré, un comble à surcroît et un étage de comble dans la toiture. La porte principale se trouvait au milieu de l'élévation nord-est, un peu décalée par la présence de l'escalier (rampe sur rampe, avec repos intermédiaires); un vestibule rejoint un couloir ou galerie qui longe le corps de bâtiment nord-est sur l'arrière, desservant l'escalier et le corps de bâtiment sud-est. La construction de la tour, à l'angle nord-ouest du bâtiment nord-est, a ménagé une nouvelle porte à l'extrémité de cette galerie, signalée par un encadrement monumental.



Façade nord-est

(photo Eric Dessert, in Inventaire Général du patrimoine culturel Rhône-Alpes, 2013)

Le rez-de-chaussée comprend cinq grandes salles (une dans le bâtiment nord-est, quatre dans le bâtiment sud-est, plus un dégagement avec l'escalier vers la cave), dont certaines ont été subdivisées. L'étage est divisé en chambres (plafond à décor peint dans l'une des chambres du bâtiment sud-est).

La tour a six niveaux d'élévation, sans doute desservis par un escalier en vis (partie non visitée). Le dernier niveau est un faux mâchicoulis sur arcades. Le bâtiment est en moellon de granite (mêlé de basalte et de galets de Loire) enduit (enduit d'imitation imitant le bossage sur l'élévation sud-est ; fenêtres peintes sur l'élévation nord-est). Des changements de matériau sont visibles sur les élévations, témoignages des différentes phases de construction : l'angle sud est reconstruit en moellon assez gros avec mortier débordant, la surélévation dans l'angle rentrant ouest est en moellon de granite plus gros que le reste du mur, les contreforts qui renforcent la façade sud-ouest sont en pierre de taille.

La tour est en moellon de granite de moyen appareil. Les encadrements sont en granite : moulurations à cavets et congés sur l'élévation sud-est ; porte d'entrée et fenêtres de l'escalier à linteau en plein-cintre sur la façade nord-est ; fenêtres à croisées ou meneau ailleurs (les croisées et meneaux sont tous des réfections) ; portes en arc en anse de panier et mouluration torique, en calcaire, sur les élévations nord-ouest, sud-ouest et à la base de la tour ; arcs de

décharge en brique ajoutés lors de l'élargissement des ouvertures. Les lucarnes sont couronnées de petits frontons triangulaires ; les lucarnes sur le versant du comble sous toiture ont un décor en bois découpé trilobé. Les toits sont à longs pans, en tuile écaille (toit conique sur la tour).



Façade ouest